

-Moustapha Safouan (1921-2020) est décédé le 8 novembre dernier, Dominique Simonney lui rend hommage:

Moustapha Safouan s'est éteint dans son sommeil à l'hôpital Broca, à Paris, au petit matin du dimanche 8 novembre 2020.

Ayant eu l'honneur et pour tout dire, le plaisir de travailler avec lui durant quelques années, j'ai pensé pouvoir m'autoriser à écrire ces quelques mots d'hommage.

Je ne reviens pas sur son œuvre, considérable et qui marquera ces cinquante dernières années, j'imagine que cela va être fait amplement par la presse et par les psychanalystes.

Je préfère m'attarder sur le style de cette œuvre et aussi sur celui de l'homme.

Il fut un élève de Lacan depuis le début, quand il faisait chez lui, rue de Lille, ses premiers séminaires, dès 1951.

Néanmoins il n'était pas inféodé à Lacan, ni dans l'idolâtrie de celui-ci. Il n'avait pas fait son analyse avec lui, mais un long contrôle. Cette indépendance, cette liberté de penser qui était sienne lui ont permis, tout en restant fidèle à Freud et à Lacan, d'élargir considérablement son abord théorique. Anthropologie, linguistique, philosophie analytique, littérature, bien d'autres disciplines encore étaient examinées, éventuellement critiquées dans ses livres. Ce qui leur donnaient l'allure d'un dialogue, d'une adresse à ces autres disciplines et rendait leur lecture si agréable, si, apparemment du moins, facile d'accès.

Il convient d'ajouter à cela, un fait plutôt rare chez les psychanalystes français, une référence constante à ce monde anglo-saxon qui pense si différemment de nous. Parlant parfaitement anglais, il a traduit Othello en arabe, il parcourait dans cette langue les ouvrages analytiques, mais aussi philosophique, les théories portant sur la langue et la communication, ou encore la littérature. Ce qui rajoute tout un pan de culture à ce dialogue que j'évoquais à l'instant.

Concernant l'homme, j'ai été amené à travailler avec lui quelques années sur l'écriture d'un livre nommé Lacaniana¹. C'est un ouvrage qui propose les comptes rendus des séminaires de Lacan. Il avait écrit seul le premier tome, rendant compte des séminaires de 53 à 63, il réunit autour de lui une équipe d'une petite dizaine de personnes pour que chacun prenne en charge un séminaire de la seconde période de l'enseignement de Lacan.

Equipe joyeuse, quelque fois un peu potache, ne reculant pas devant les plaisirs de déguster un bon vin tout en travaillant. Ambiance si chaleureuse que le travail achevé, nos réunions se poursuivirent encore une année, en abordant d'autres textes.

C'est évidemment Moustapha qui permettait cette ambiance à la fois studieuse et décontractée. Bien qu'étant quelqu'un d'extrêmement sérieux, il ne s'en donnait pas l'allure, d'ailleurs il ne voulut ni élèves, ni disciples.

Quand j'avais quelque mal avec mon compte rendu, on m'avait attribué ...Ou pire qui n'est pas précisément un séminaire de lecture aisée, je me rendais chez lui où il m'accueillait chaleureusement et me donnait un coup de main.

Il a vécu toute sa vie pour le travail, son dernier ouvrage doit dater de ses 95 ans, peut-être y a-t'il là un des secrets de sa longévité, alors quand il tomba malade, approximativement il y a deux ans, il dut renoncer à travailler. Il ne lui restait que la souffrance de la maladie en partage.

Lors d'une visite que je lui fis lors d'une précédente hospitalisation il disait regretter que « la mort ne veuille pas de lui »

.La mort a fini par céder. Il est mort : selon ses vœux.

Dominique Simonney, 11 novembre 2020.